

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 37 (1965)

Heft: 11

Artikel: Les Américains ont réussi à transformer en engrais toutes les ordures ménagères

Autor: Crober, André

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-125902>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Américains ont réussi à transformer en engrais toutes les ordures ménagères

71

Le problème de l'élimination des ordures ménagères et des déchets organiques de toutes sortes, y compris de l'industrie, ne cesse de préoccuper, dans tous les pays, plus de 90% des municipalités, car les solutions proposées ne sont que très rarement à la mesure des budgets communaux, et plus rares encore sont celles qui ne donnent pas lieu à des dégagements malodorants, entraînant en outre, aux alentours, la retombée de particules de suie, de ces «bruchons» dont J.-P. Mac nous disait récemment qu'ils n'étaient guère appréciés des ménagères vaudoises...

Incinérer les ordures ménagères, comme on le fait à Lausanne, par exemple, n'est pas, d'ailleurs, une petite affaire. Cela conduit à de fortes dépenses d'installation et d'exploitation. Cette façon de disposer des ordures et détritiques ne peut vraiment s'admettre que pour les villes qui, les considérant comme un combustible: d'une part, en tirent une production de vapeur – donc de force motrice utilisable, soit à des fins mécaniques, soit à la production d'énergie électrique; d'autre part, en transforment les cendres en matières fertilisantes, voire simplement en amendements.

Du fait du développement incessant et considérable du tourisme – qui fait aujourd'hui déjà, demain davantage, de chaque village un lieu de vacances, mais aggrave en même temps le problème de l'élimination des ordures – on ne devrait plus brûler ces dernières, même dans des fours, moins encore, «a fortiori», à ciel ouvert et, la plupart du temps, non loin de l'agglomération. Pourtant, non seulement on le fait, mais on se contente souvent de les déverser sur des terrains dits de décharge publique, dans des combes, des fossés, voire, hélas! subrepticement dans le torrent ou la rivière...

Or, voici que des efforts combinés de trois firmes américaines spécialisées: la première dans l'élaboration d'engrais composés; la seconde dans la récupération et la troisième dans la construction de toutes sortes de matériels industriels, est né un traitement qui semble bien résoudre l'épineux problème de la disposition hygiénique et relativement peu onéreuse des ordures ménagères et déchets organiques, au moins pour les villes d'une certaine importance et les syndicats intercommunaux, les petites communes ne pouvant envisager la moindre installation, puisqu'elles n'ont même pas, souvent, le moyen de ramasser leurs ordures quotidiennement et dans de bonnes conditions d'hygiène.

Le traitement en question ne dégage ni odeurs, ni fumées; s'effectuant en circuit fermé, les installations qu'il nécessite peuvent se trouver en pleine agglomération, d'autant que rien ne s'oppose à ce qu'elles prennent un aspect avenant.

Principe du nouveau système

Comme à l'habitude, les ordures et détritiques sont d'abord triés pour y récupérer tout ce qui peut présenter une valeur marchande: débris de verre, de chiffons, de matières plastiques, de caoutchouc; papiers et cartons, objets métalliques ou comportant du métal. Le solde est pesé, puis repoussé dans une fosse dont le fond est constitué par un transporteur à courroie. Les branches et branchettes, les feuillus et autres débris végétaux sont, eux, d'abord déchirés, défibrés avant d'être jetés dans la fosse. Tout cela est amené ensuite par le transporteur à courroie à traverser un séparateur magnétique qui retient au passage les déchets de matériaux ferreux, puis une machine qui hache en petits morceaux. Ceux-ci pénètrent alors dans un broyeur à fléaux où l'on introduit aussi de l'eau, ou des eaux-vannes, voire des boues de bassins de décantation, afin de porter aux environs de 55% le taux d'humidité de la pâte résultant du broyage. Cette pâte est reprise par un élévateur qui la conduit à des «digesteurs» où elle demeure plusieurs jours à fermenter, rien que sous l'action de ses propres moisissures, levures et bactéries, tant aérobies (qui exigent de l'air) que thermophiles (qui ont besoin de chaleur). Cette température relativement élevée (environ 70° C) a pour autre avantage de détruire les germes pathogènes ainsi que les graines de mauvaises herbes. Le processus ne dégage que du gaz acide carbonique et de la vapeur d'eau, tous deux inodores. Donc, pas de mauvaises odeurs, pas de fumée, pas de suie.

La matière sortant des digesteurs est à nouveau broyée, puis elle est criblée, pour en éliminer: d'une part, les matériaux que les broyages successifs n'ont pas réussi à briser; d'autre part, les matières qui ne se sont pas suffisamment décomposées; celles-ci retournent au poste de réception pour entreprendre un nouveau cycle d'opérations.

Le produit final, pesé et ensaché mécaniquement, comprend environ 1% d'azote, 1% de phosphore et 1% de potasse, plus des traces notables d'à peu près tous les autres minéraux. Cette composition en fait un fertilisant qui vaut sensiblement la litière de tourbe, l'engrais vert et le fumier d'étable.

André Crober.